





CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

Suite et fin de la séance du 20 février.

M. de Laroche... M. de Morny... M. Joly...

Séance du 21

l'ordre du jour appelle la suite de la discussion du projet... M. Joly a la parole contre le projet.

M. Liardier... M. Odilon Barrot... M. d'Haussonville...

M. Liardier... M. Odilon Barrot... M. d'Haussonville... M. Odilon Barrot de sa place au milieu du bruit.

M. Liardier... M. Odilon Barrot... M. d'Haussonville... M. Odilon Barrot de sa place au milieu du bruit.

J'ai de la mémoire que j'accorde un vote de confiance au cabinet, c'est parce qu'il l'a mérité, et parce que je dois prévoir l'avenir.

M. Billaud demande qu'on ferme la discussion générale, et qu'on passe à l'amendement. M. Schaunbourg parle contre la clôture.

La chambre consultée ferme la discussion des articles. Art. 1er. Il est ouvert au ministère de l'intérieur un crédit extraordinaire d'un million de francs, pour complément des dépenses secrètes de l'exercice 1845.

M. Boudet propose l'amendement suivant: Article 1er. Il est ouvert au ministre de l'intérieur un crédit extraordinaire de 975,000 fr. pour complément des dépenses secrètes de l'exercice 1845.

M. d'Haussonville a la parole contre l'amendement. L'amendement n'a rien qui nous étonne. Il vient d'un côté de la chambre qui a l'habitude de parler et de voter contre tout cabinet.

Après un discours de M. Guizot, sur lequel nous reviendrons demain, et quelques observations de M. Odilon Barrot, M. le président donne lecture de l'amendement de M. Boudet, et attend qu'un grand nombre de membres ont demandé le scrutin secret.

Au centre: Ah! ah! M. Odilon Barrot se lève. Voix au centre. Les noms! les noms! Plusieurs membres de la gauche se levant: C'est nous! c'est nous!

M. Odilon Barrot de sa place au milieu du bruit. Comment, messieurs, lorsqu'il s'agit de prononcer sur le ministère un vote qui lui rende sa force, lorsqu'il s'agit de savoir non-seulement si vous avez une majorité, mais quelle majorité vous avez, vous vous étonnez que nous vous proposons un moyen de la constater.

Au centre: Les noms! Les noms! M. le président: Lit une liste de 40 noms entre lesquels nous distinguons ceux de M. F. Barrot, Marie Thiers, comte Noger, Ducos, Varin, d'Hérainbault, Pérignon, Texier de la Motte, G. de Rumilly, Mercier, etc. Il est ensuite procédé au scrutin secret par voie d'appel nominal, sur l'amendement. Voici le résultat de cette opération. Nombre des votans: 434. Majorité absolue 218. Boules blanches 205. Boules noires, 229. L'amendement est rejeté. L'art. 1er du projet est adopté. Art. 2. Il sera pourvu à la dépense autorisée par la présente

loi au moyen des ressources accordées par la loi du 4 août 1844 pour les besoins de l'exercice 1845.

La chambre procède au scrutin secret sur l'ensemble du projet: En voici le résultat: Nombre des votans 258. Majorité absolue 130. Boules-blanches 217. Noires 41. La chambre a adopté. La séance est levée.

L'attitude de la chambre des députés paraît continuer à donner des inquiétudes à M. Guizot. Il a fait déclarer par ses journaux ministériels que tout député devait voter. Lesieur Charles Marchal, auteur d'un pamphlet intitulé: la Famille d'Orléans, et les sieurs Adolphe Canville et Blondeau, l'un éditeur, l'autre imprimeur, ont été condamnés aujourd'hui, par défaut, par la cour d'assises de la Seine, chacun à cinq ans de prison et 10,000 fr. d'amende.

Nouvelles de Allemagne.

Un fait d'une autre gravité vient de se passer en Hanovre. On lit dans la Gazette du Weser: Le catéchisme du père Canisius, introduit par l'évêque d'Hildesheim, a été banni des écoles, et l'usage en a été interdit sous peine de 20 thalers d'amende. On a signifié à l'évêque qu'il eût à faire connaître lui-même à ses diocésains, d'ici à quatre semaines, par une lettre pastorale, la défense de ce catéchisme, revu et publié par lui-même, et dont environ 2,000 exemplaires ont été confisqués. Il paraît que le prélat a l'intention de se démettre de sa dignité.

On écrit de Berlin, 16 février: Nous sommes bien aise d'annoncer qu'en dépit de tant d'incidents imprévus, de contradictions et d'inquiétudes, M. le vicomte d'Abrantès, ministre du Brésil, est cependant arrivé en notre ville. En qualité de son prédécesseur, M. Sturtz, consul-général de la Prusse au Brésil, est déjà dans cette capitale et prend des mesures qui font espérer un séjour prolongé du ministre parmi nous, ainsi qu'une discussion approfondie du sujet important qui l'amène.

On écrit de Posen, le 11 janvier, à la Gazette d'Augsbourg: Un prêtre catholique du gouvernement de Lublin a été pendu par suite des troubles qui ont éclaté parmi les paysans dans le royaume de Pologne. Aucun évêque ne voulait consentir à le dépouiller auparavant des ordres, formalité qu'il faut toujours remplir avant qu'un ecclésiastique puisse être exécuté. Enfin l'évêque de Kalisch, Tomaszki, a déclaré qu'il était prêt à le faire.

La seconde chambre du duché de Bade a refusé son appui à une proposition qui lui avait été faite dans le but d'émaniper les juifs. La seconde chambre s'était déjà signalée, l'année dernière, par un refus semblable.

Affaires de Suisse.

M. Noblet, directeur des postes à Lausanne, a pris la fuite avec M. Fraisse et d'autres. Le 14 au matin, M. le colonel Fols avait été enfermé par plusieurs officiers d'état-major dans l'arsenal et l'entrée défendue aux ouvriers qui y travaillaient, en sorte qu'on n'a pu envoyer des munitions aux troupes du gouvernement. Malgré la garde civique de Lausanne, les temples des méthodistes ont été dévastés; on dit même que M. Droz, pasteur et membre du grand-conseil, a été maltraité dans son domicile aux Croisettes près de Lausanne, et qu'il a exprimé des suites de ces avanies. M. le conseiller de régence Mieslin s'en retournant à Yverdon, a été arrêté et maltraité dans un village. Comme toujours en pareil cas, les vengeances partielles s'exercent librement. Lausanne doit une grande reconnaissance à M. Andergenois son vice-voyer, qui, bien que souffrant, n'a pas quitté un instant son poste et a fait tout ce qui était en son pouvoir. Le mouvement s'est étendu en grande

M. Liardier... M. Odilon Barrot... M. d'Haussonville... M. Odilon Barrot de sa place au milieu du bruit.

Il n'y a personne, mes amis... il n'y a personne... voyez-vous-mêmes. C'est vrai... dit le carrier, surpris, après avoir jeté un coup-d'oeil dans le trou... ou sont-ils donc? On nous avait dit qu'il y en avait ici une dizaine. Ou ils auraient marché avec nous sur la fabrique ou il y aurait eu bataille. Les Loups auraient mordu! S'ils n'ont pas peur... dit un autre... ils viendront si faut les attendre. Qui... oui, attendons-les. On se verra de près! Puisque les Loups veulent voir des Dévorans... dit Morok... pourquoi ne vont-ils pas hurler autour de la fabrique, de ces athées... Aux premiers hurlements des Loups... ils sortiraient et il y aurait bataille. Il y aurait... bataille... répéta machinalement Couche-tout-Nu. A moins que les Loups n'aient peur des Dévorans! ajouta Morok. Puisque tu parles de peur... toi! tu vas marcher avec nous... et tu nous verras aux prises! s'écria le formidable carrier, d'une voix tonnante, en s'avançant vers Morok. Et nombre de voix se joignirent à la voix du carrier. Les Loups avoir peur des Dévorans! Ce serait la première fois. La bataille... la bataille!! et que ça finisse... Ça nous assomme à la fin... Pourquoi tant de misère pour nous et tant de bonheur pour eux? Ils ont dit que les carriers étaient des bêtes brutes, bonnes à monter dans les roues de carrières comme des chiens de tourne-broche... dit un émissaire du baron Tripeaud. Et qu'en d'autres Dévorans se seraient des casquettes avec la peau des Loups... ajouta un autre. Ni eux ni leurs femmes ne vont jamais à la messe. C'est des païens... des vrais chiens! — cria un émissaire de l'abbé prêcheur. Eux, à la bonne heure... faut bien qu'ils fassent le dimanche à leur manière! mais leurs femmes, ne pas aller à la messe... ça crie vengeance... Aussi le curé a dit que cette fabrique-là, à cause de ses abominations, serait capable d'attirer le choléra sur le pays... C'est vrai... Il l'a dit au prêche. Nos femmes l'ont entendu! Oui, oui, à bas les Dévorans! qui veulent attirer le choléra sur le pays! Bataille... bataille... ça prie-t-on en chœur. A la fabrique! dit, mes braves Loups! — cria Morok d'une voix de tonnerre... à la fabrique! Qui? à la fabrique! à la fabrique! Répéta la foule avec des trépignemens furieux, car peu à peu tous ceux qui avaient pu monter et tenir dans la grande salle ou sur l'escalier, s'y étaient entassés. Ces cris furieux, rappelant un instant Couche-tout-Nu à lui-même, il dit tout bas à Morok: Mais, c'est donc un carnage que vous voulez? Je n'en suis plus... Nous aurons le temps de prévenir à la fabrique... Nous les quitterons en route... dit Morok. Puis il cria tout haut en s'adressant à l'abbé prêcheur de ce désordre.

De l'eau-de-vie! que l'on puisse boire à la santé des braves Loups! C'est moi qui régale! Et il jeta de l'argent au cabaretier, qui disparut et revint bientôt avec plusieurs bouteilles d'eau-de-vie et quelques verres. Allons donc! des verres! — s'écria Morok; — est-ce que des camarades comme nous boivent dans des verres? Et faisant sauter le bouchon d'une bouteille, il porta le goulot à ses lèvres et la passa au gigantesque carrier après avoir bu... A la bonne heure, dit le carrier, — la régale! s'après qui étouffait dit! ça va signifier les dents des Loups... A vous autres, camarades! — dit Morok, en distribuant les bouteilles. Il y aura du sang à la fin de tout ça, — murmura Couche-tout-Nu... malgré son état d'ivresse, comprenait tout le danger de ces funestes épanchements. En effet, bientôt les nombreux rassemblement quitta la cour... pour courir en masse à la fabrique de M. Hardy. Ceux des ouvriers et habitans du village, qui n'avaient pas voulu se joindre à ce mouvement d'hostilité (et ils étaient en majorité) se parurent pas au moment où la troupe menaçante traversa la rue principale; mais un assez grand nombre de femmes, fanatisées par les prédications de l'abbé, bravaient le gérant par leurs cris la troupe militaire. A sa tête s'avancait le gigantesque carrier, brandissant sa formidable pioche de fer, puis derrière lui, pélo-mêle, armés les uns de bâtons, les autres de pierres, suivait le gros de la troupe. Les têtes encore exaltées par le rassemblement, les physionomies étaient farouches, enflammées, terribles. Ce déchaînement des plus mauvaises passions faisait pressentir de déplorables conséquences. Se tenant par le bras et marchant quatre ou cinq de front, les Loups... étaient encore par leur chant de guerre répétés avec une excitation on ne saurait dire et dont voici le dernier couplet: Elançons-nous pleins d'assurance, Et redoublons nos bras vigoureux, Et nous lassés notre prudence. Eh bien! nous, voici devant eux, Enfants d'un roi brillant de gloire, C'est aujourd'hui que nous paierons. Il faut savoir vaincre ou mourir! La mort, la mort ou la victoire! Du grand roi Salomon, j'en ai vu l'enfant, Faisons, faisons un grand effort, Nous aurons la victoire!

(1) Les Loups et les Gavots, entre autres, font remonter l'institution de leur compagnonnage jusqu'au roi Salomon. (Voir pour plus de détails le bureau d'ouvrage de M. Agricol Perdiguier, que nous avons déjà cité et dont ce chant de guerre est extrait.)

